



## LETTRES

## La littérature féminine vietnamienne

Créatrice et directrice des Editions des Femmes Antoinette Fouque est morte le 20 février C'est elle qui, au tout début des années 1990, alors que jusque-là nous ne connaissions que quelques pans souvent lacunaires de la littérature vietnamienne grâce à des éditions « militantes » (ou carrément par l'intermédiaire des éditions en langues étrangères de Hanoi), impulsa le renouveau éditorial de cette littérature en France en publiant trois romans de Duong Thu Huong (*les Paradis aveugles* et *Roman sans titre*) et de Pham Thi Hoai (*Messagère de cristal*) Deux femmes donc qui, avec Nguyễn Huy Thiệp et Bao Ninh, publiés aux Éditions de l'Aube et chez Picquier, ouvrirent avec fracas et talent les portes de la littérature vietnamienne contemporaine Depuis, bien sûr, le flot de publications en France se poursuit, mais cahin-caha et sans être vraiment torrentueux

Concernant Duong Thu Huong et Pham Thi Hoai, on sait le destin littéraire de la première, exilée en France (ce qui, bien sûr, contribue aussi à sa « gloire »), publiant désormais de manière très régulière de véritables sagas ultraromanesques toujours très critiques à l'encontre du régime politique vietnamien. le dernier en date, *les Collines d'eucalyptus*, s'avérant toutefois plutôt décevant Quant à Pham Thi Hoai qui vit entre Berlin et Hanoi, elle a peu publié, ce que l'on peut regretter, préférant œuvrer dans la traduction, celle notamment d'auteurs de langue allemande comme Kafka ou Brecht On pourra ajouter à ce tableau « féminin » le fait que l'une des principales traductrices de tous ces auteurs est une femme, elle-même écrivain, Kim Lefèvre Peut-on dire pour autant qu'il existe une écriture spé-

cifiquement féminine, une certaine sensibilité et des thématiques qui se démarqueraient de celles des hommes? Pas vraiment sûr, sauf à y regarder de très près, notamment sur le sujet de la guerre abordé de manière différente par les uns et par les autres

Question de temps et de génération dès le milieu des années 1990, un nouveau type de littérature apparaît au Vietnam La guerre commence à n'être plus qu'un souvenir qui s'estompe Dans son recueil de nouvelles (genre très prisé au Vietnam), écrites alors qu'elle n'avait pas encore trente ans, et au titre en forme de programme, *Quand on est jeune*, Phan Thi Vang Anh parlait avec une étonnante lucidité du présent largement ouvert sur le futur Restait encore quelque appréhension avec le passé, mais tous ses textes affirmaient la volonté de vivre pleinement la liberté et le changement, ceux concernant les femmes, notamment dans leurs vies sentimentales et sexuelles Une véritable audace dans une société encore marquée par la morale confucéenne Des années 1990 à aujourd'hui, le changement, une véritable transformation, est encore plus marqué Le Vietnam est, lui aussi, définitivement entré dans l'ère de la modernité Comme le souligne Doan Cam Thi, grande spécialiste de littérature vietnamienne, traductrice et directrice de collection aux Éditions Riveneuve, « *les femmes vietnamiennes prennent aujourd'hui massivement la parole, expriment, par le biais de la poésie ou de la prose, leurs propres sentiments ou pensées que l'éducation confucéenne les obligeait à taire Elles jouent un rôle capital dans le renouvellement de la littérature grâce à la richesse de leur imaginaire et à la variété de leurs thèmes Si le Vietnam par le passé a connu des poétesses célèbres, de Doan Thi Diem*

à Ho Xuan Huong, elles étaient souvent considérées comme marginales. En revanche, le phénomène n'est de nos jours plus exceptionnel. D'autant que le statut des femmes (écrivains) a sinon changé du moins beaucoup évolué, et même si de tout temps on a beaucoup écrit et beaucoup lu au Vietnam. Le retournement est spectaculaire, à tel point que la romancière Phong Diep affirme tout de go : « Il est plus facile pour une femme de se faire connaître au Vietnam, la presse parle plus volontiers des femmes écrivains ». Du coup celles-ci se montrent de plus en plus audacieuses : « Si de nombreuses générations de femmes ont accepté de se taire, ce n'est plus du tout le cas désormais ». Paroles d'or de la romancière qui est rédactrice en chef d'un journal pour la jeunesse et qui est donc en contact avec toute la production littéraire courante.

Ce qui a volé en éclats, c'est l'image d'un pays figé une fois pour toutes dans l'éternité, ce sont les images congelées de cartes postales pour touristes attardés. La littérature, celle de la nouvelle génération, s'est ouverte, et ne cesse de s'ouvrir au monde. À telle enseigne que lorsque l'on demande à une jeune romancière comme Thuân par exemple (auteur de *Chinatown*, *T a disparu* et *l'Ascenseur de Saigon*) quelles sont ses influences littéraires, elle vous répond que certes elle apprécie à leur juste valeur Nguyễn Huy Thiệp ou plus encore Pham Thi Hoai, mais qu'elle a beaucoup plus appris chez les auteurs étrangers. À la même question, Phong Diep répond qu'elle lit beaucoup de traductions, de Proust qui vient d'être traduit en vietnamien à Houellebecq qui, semble-t-il, connaît un grand succès au Vietnam. Si pour des raisons professionnelles elle lit tout, elle s'empresse d'ajouter que ses lectures sont complètement coupées de son écriture. Au vrai, c'est l'une des premières femmes écrivains à être influencée par Internet et à en faire de la littérature d'où les titres de deux de ses livres, *Delete* et *Blogger*. Au Vietnam aussi on vit maintenant à l'heure d'Internet.

Les écrivains vietnamiens voyagent désormais beaucoup, plus seulement comme autrefois vers les ex-pays de l'Est et notamment vers l'URSS, comme Duong Thu Huong ou Thuân, où l'on peaufinait ses années d'apprentissage, mais vers les pays du monde entier, et aussi à l'intérieur du pays. Dans ses études sur la littérature vietnamienne contemporaine Doan Cam Thi englobe maintenant dans un même mouvement les écrivains vivant au Vietnam et ceux de la diaspora. De même qu'elle mêle volontiers voyage réel et voyage virtuel : « On peut parler de Thuân comme d'une voyageuse dans le réel et de Phong Diep d'une voyageuse dans le virtuel (Internet). J'aimerais attirer l'attention sur une troisième jeune femme qui a une trentaine d'années, Vu Phuong Nghi, dont l'œuvre mérite une attention particulière, car elle articule avec harmonie à la fois le réel et le virtuel. Vu Phuong Nghi vit au Canada après avoir longtemps séjourné à Shanghai. Chez elle, l'exil est traité en liaison avec Internet. Dans son roman, *Histoires sans queue ni tête au début du siècle*, paru en 2006 à Hanoi, l'héroïne est comme elle, une étudiante à l'université de Shanghai. Écrite à la première personne, l'œuvre nous introduit dans son univers, à cheval entre deux cultures – vietnamienne et chinoise. Son caractère "timide, peu dynamique, voire immature" ne l'empêche pas de faire activement partie du club des "doujin" »

– jeunes passionnées des fanfictions. Ce contexte particulier semble lui permettre, au contraire, d'explorer les zones troubles de sa propre sexualité. L'auteure s'interroge sur le rapport complexe de sa génération avec la culture numérique : quel est l'impact de celle-ci sur l'évolution de l'individu en matière relationnelle et sexuelle ? "Nous sommes ceux que l'isolement a poussés à l'impasse du désespoir", s'écrie un des "citoyens de la Toile", omniprésents dans l'œuvre de Vu Phuong Nghi. »

En fin de compte, à travers ces voyages réels ou virtuels apparaît en filigrane la question de savoir ce que signifie être vietnamien(ne) aujourd'hui ? À cet égard la réflexion de Phan Viêt est suggestive. Depuis dix ans à Chicago, cette auteure de plusieurs romans et recueils de nouvelles, parus à Hô Chi Minh-Ville, déclare : « Je regarde mon pays de loin, avec recul, tel un étranger. »

« Les femmes vietnamiennes sont, semble-t-il, des grandes bénéficiaires du voyage et d'Internet, deux aspects essentiels de la mondialisation. Leur littérature, diverse et expérimentale, traduit une autre façon d'exprimer le Moi et le monde. » L'ouverture au monde et aux autres influe aussi sur l'appréhension du temps qui semble, du coup, s'accélérer, et cela imprime indéniablement un nouveau rythme d'écriture chez toutes ces jeunes femmes qui met également au jour une réelle violence, d'autant que les « longues phrases n'existent pas en vietnamien », comme l'explique Thuân.

« Je me demande parfois si la caractéristique principale de l'écriture féminine n'est pas la violence. Les femmes l'évoquent plus volontiers, et elles s'y révèlent plus radicales que les hommes. Je connais peu de textes aussi violents que Témoin malgré elle (de Phong Diep, dans *Delete*) qui nous parle de la destruction de l'esprit et du corps d'une femme dans le Vietnam d'aujourd'hui menacé par l'urbanisation sauvage. Tellement hantée par les hurlements et les images des porcs qu'on égorge massivement, une jeune femme, dont la maison se trouve à côté d'un abattoir, est devenue stérile. Et cette description violente est sans doute due à l'insécurité que ressentent les femmes dans le monde. »

« Écriture féminine et corps féminin sont souvent indissociables. Les femmes semblent vivre l'histoire de manière viscérale, et cela sans doute à cause de leur expérience de la maternité. Elles cherchent à rendre la richesse et la complexité du monde, en se tournant vers des expériences personnelles. J'ai toujours l'impression que les femmes s'exposent davantage que les hommes dans leurs écrits », confirme Doan Cam Thi.

Jean-Pierre Han

*Les Collines d'eucalyptus*, de Duong Thu Huong, Sabine Weispieser Editeur 792 pages, 29 euros

*Quand on est jeune*, de Phan Thi Vang Anh Editions Philippe Picquier 158 pages 98 francs

*l'Ascenseur de Saigon*, de Thuân Riveneuve Editions 300 pages, 15 euros

*Delete*, de Phong Diep et Nguyễn Viet Ha Riveneuve Editions, 168 pages, 15 euros

*Blogger*, de Phong Diep Riveneuve éditions A paraître en mars